Médiévales

Langues, Textes, Histoire

71 | automne 2016

Conflits et concurrence de normes

Anne LUNVEN, *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (v^e-XIII^e siècle)*

Rennes, PUR, 2014, 432 p. (« Histoire »)

Julien Bachelier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7941>

DOI : 10.4000/medievales.7941

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2016

Pagination : 184-186

ISBN : 978-2-84292-565-9

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Julien Bachelier, « Anne LUNVEN, *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (v^e-XIII^e siècle)* », *Médiévales* [En ligne], 71 | automne 2016, mis en ligne le 29 novembre 2016, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7941> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7941>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Anne LUNVEN, *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (V^e-XIII^e siècle)*

Rennes, PUR, 2014, 432 p. (« Histoire »)

Julien Bachelier

RÉFÉRENCE

Anne LUNVEN, *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (V^e-XIII^e siècle)*, Rennes, PUR, 2014, 432 p. (« Histoire »).

- 1 Cette publication est la version remaniée d'une thèse d'histoire médiévale soutenue en 2012 à l'Université Rennes 2 sous la direction de Daniel Pichot, qui en signe l'une des préfaces, l'autre étant de Florian Mazel. Couvrant un long haut Moyen Âge (V^e-XIII^e siècle, avec des extensions au début du XIV^e siècle), l'ouvrage est divisé en trois parties, chacune subdivisée en deux chapitres. Soixante-quinze documents réalisés dans leur très grande majorité par l'auteure (cartes, graphiques, plans, etc.) viennent appuyer les démonstrations historiques et archéologiques s'inscrivant dans le *spatial turn* de l'historiographie médiévale, en particulier française. Suivent en annexe les listes épiscopales rennaise, doloise et malouine, qui reprennent pour l'essentiel des données anciennes, publiées de 1880 à 1884 par Amédée Guillotin de Corson (*Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*). Le livre se clôt sur les sources, la bibliographie et un indispensable index onomastique et toponymique (mais sans index thématique qui aurait pourtant utilement complété le propos). On ne peut entrer dans le détail tant l'ouvrage fourmille de réflexions et de pistes.
- 2 L'introduction commence par l'évocation d'un débat historiographique récemment ouvert, celui de la continuité entre les cités gallo-romaines et les évêchés médiévaux. Cette idée reçue prévaut parfois encore : en reprenant la carte des diocèses du XVIII^e siècle, on retrouverait les cités – au sens territorial et non urbain – romaines,

voire leurs devancières gauloises. Anne Lunven n'y souscrit pas et le démontre en commençant par une introduction brève mais dense où elle expose ses objectifs. Elle s'inscrit dans les récentes recherches sur la territorialité ecclésiastique en associant les sources écrites (chartes, notices, *vitæ*...) et la documentation archéologique (fouilles et bâti), étudiées à deux échelles, trop souvent dissociées et judicieusement associées ici : le niveau épiscopal et le niveau paroissial.

- 3 La première partie livre un bilan des structures ecclésiales du haut Moyen Âge, en s'interrogeant en particulier sur la question de l'originalité d'une Église bretonne à l'ouest de la Vilaine. C'est notamment l'occasion de revenir sur une question débattue en Bretagne, celle des *plous*, liée à une autre tout aussi problématique, celle de l'immigration bretonne¹. Tenant compte d'une tradition historiographique régionale encore solidement implantée, Anne Lunven reprend le dossier et démontre qu'il n'y a pas d'Église bretonne spécifique – ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas eu de *pratiques* singulières, comme les vocables paroissiaux (p. 92 sq.) ou les modes d'inhumation (p. 131 sq.). La Vilaine ne peut être considérée comme une frontière entre une Église franque et une autre, bretonne particulière, originale, unique. L'auteure partage ici des positions défendues par Wendy Davies (« The Myth of the Celtic Church ») pour des contrées similaires : la partie occidentale des îles Britanniques. Malgré la faiblesse des sources, l'auteure met en lumière ce qui était pressenti, mais pas toujours démontré avec autant de rigueur : la densité des églises attestées dès le IX^e siècle par la documentation écrite et l'archéologie du bâti (par exemple Livré-sur-Changeon, même si la datation invite à la prudence). Toutefois ce semis des sanctuaires n'implique pas l'existence d'un maillage paroissial complet.
- 4 La seconde partie commence par le bas de la hiérarchie territoriale ecclésiastique : le sanctuaire paroissial avec son église et son lieu d'inhumation. La double qualité d'historienne et d'archéologue de l'auteure trouve ici un champ d'application idéal. Partant des nécropoles antiques reprises au cours du premier haut Moyen Âge, Anne Lunven souligne la rupture introduite par la « reconstruction des églises » (p. 161) rurales entre la fin du X^e siècle et le XII^e siècle. Ce n'est pas tant la question de l'art roman qui l'intéresse ici mais bien plutôt la signification de la « floraison monumentale dans les campagnes » (p. 161) dans le contexte de l'application de la première phase de la réforme grégorienne. Par cette « pétrification » (p. 176), le pôle ecclésial s'affirme, point de jonction d'un double mouvement, horizontal – avec les vivants s'installant près des morts – et vertical – les prières des premiers à destination du Ciel. On osera ici exprimer un regret, probablement dicté par les contraintes éditoriales : les analyses du bâti de quatre lieux de culte (Notre-Dame d'Arbrissel, Notre-Dame de Bréal-sous-Vitré, Notre-Dame de Livré-sur-Changeon et Saint-Martin de Tremblay) restent brèves malgré des renvois au cahier de reproductions trop illustratif. Cette sacralisation du pôle ecclésial a conduit à « l'exclusion des laïcs de la gestion de l'Église » (p. 185), comme l'illustre par exemple la dynastie épiscopale rennaise. En la rattachant aux pratiques post-carolingiennes, Anne Lunven revient sur ce lignage décrié par les religieux grégoriens et les érudits catholiques du XIX^e siècle prenant les écrits des moines au pied de la lettre. Les laïcs furent donc écartés et les biens ecclésiastiques qu'ils possédaient transférés à des établissements monastiques, d'abord ligériens (Marmoutier) puis régionaux (Saint-Melaine). Les cartes sont particulièrement éclairantes : les abbayes bénédictines étrangères à la Bretagne s'implantent principalement sur la frange orientale (p. 224, fig. 54-A). Quant à la région entre Combourg et Fougères, on y lit, à

travers l'implantation de l'abbaye Saint-Florent de Saumur, le rôle de son abbé Guillaume de Combours et des liens tissés entre le lignage de Dol-Combours et celui de Fougères notamment lors du mariage de Jean Ier de Dol et de Godehilde de Fougères.

- 5 Logiquement la troisième partie marque l'aboutissement de la thèse de l'auteure et l'affirmation des territoires ecclésiastiques aux XII^e-XIII^e siècles. En premier lieu, l'échelle diocésaine où le pouvoir de l'évêque se matérialise par le prélèvement de redevances et le contrôle des desservants. Le maillage diocésain se densifie avec la création des archidiaconés et des doyennés, d'abord en tant que fonction (début XI^e siècle), puis au plan territorial (début XII^e siècle). On soulignera d'ailleurs les très utiles tableaux dressant les listes des archidiacres (annexe II, p. 373 et 376). À juste titre, l'auteure souligne la « certaine mobilité » de cette géographie diocésaine (p. 304), qui ne s'achève parfois qu'au XV^e siècle. La représentation cartographique, qui pâtit ici malheureusement d'une impression de piètre qualité (fig. 66), permet à l'auteure de mettre en évidence l'importance du réseau hydrographique, nuancé par-là même la primauté longtemps donnée à la géographie féodale. L'auteure termine par la construction territoriale de la paroisse, encore inachevée à la fin de la période étudiée. Sur la délicate question des délimitations paroissiales, Anne Lunven reste peut-être trop fidèle aux textes et certaines représentations cartographiques auraient probablement mérité d'être complétées par le relief, le parcellaire ou le réseau viaire : on pense en particulier à Dinan (p. 328). De même, alors qu'elle reprend l'expression de « failles » à Samuel Leturcq (*Un village, la terre et les hommes*, 2007), à propos des discontinuités des limites paroissiales, Anne Lunven passe rapidement sur les autres usages agraires, en particulier sur les « communs » (p. 336 et 350). Quelques exemples toponymiques à manier certes avec précaution (notamment en situation frontalière) et des sondages dans les sources de l'époque moderne, que l'on a scrupule à exprimer tant le travail accompli est important, auraient donné plus de force à la démonstration.
- 6 Anne Lunven livre un ouvrage dense, clair et synthétique sur un objet historiographique en chantier, auquel elle participe en confrontant les textes et l'archéologie et en prenant parti. Ce n'est plus une Église immémoriale, intemporelle, voire atemporelle qui est ici analysée, mais bien une institution en construction, en évolution constante, s'adaptant à la société tout en cherchant à la modeler. On ne peut que souhaiter que d'autres chercheurs s'inscrivent dans les axes développés et que l'auteure puisse étendre ses recherches à des espaces plus larges afin de confronter son « modèle breton » à d'autres régions de l'Occident chrétien médiéval.

NOTES

1. Voir par exemple M. COUMERT, « Le peuplement de l'Armorique : Cornouaille et Domnonée de part et d'autre de la Manche aux premiers siècles du Moyen Âge », dans M. COUMERT et H. TÉTREL éd., *Histoires des Breagnes*, t. 1. *Les mythes fondateurs*, Brest, 2010, p. 15-42, ou C. BRETT, « Soldiers, Saints, and States ? The Breton Migrations Revisited », *Cambrian Medieval Celtic Studies*, 61 (2011), p. 1-56.